

L'INTÉRIORITÉ : UN SANCTUAIRE MENACÉ par Jean-Michel Oliveureau

Pr honoraire de Psychologie à l'Université de Paris-Descartes

[extraits]

Les grands mystiques (ceux qui ne parlent qu'avec le cœur) nous disent que l'Amour de Dieu c'est le sentiment que la part la plus exquise de notre intériorité s'enracine désormais dans une extériorité, dans une autre Personne sans laquelle la nôtre se désagrège. Cette autre Personne envahit alors l'intériorité humaine, non seulement pour lui donner un surcroît d'existence, mais : l'Existence elle-même. L'Amour de Dieu, vu de l'intériorité, ne relève pas de la simple associativité, mais de l'effraction. C'est une blessure aimée parce que l'Auteur est plus aimable encore. Mais cette effraction n'est possible que si cette intériorité est un sanctuaire. Or un sanctuaire n'est pas un lieu trivial ouvert à tous les vents de ce monde. La qualité de notre intériorité conditionne donc aussi notre spiritualité.

Vu l'essentielle importance de l'intériorité, il est bon de nous pencher sur les conditions d'épanouissement de ce refuge, véritable cœur de notre personne. Si l'intériorité venait à se dégrader gravement, c'est la personne humaine qui serait en danger, car elle aurait perdu son refuge le plus sûr, là où elle se ressourçait, et surtout là où elle rencontre Dieu, sa source. L'intériorité ne peut être un refuge authentique, un lieu de ressourcement, que si elle est d'abord un sanctuaire.

Il faut regretter que les acquis de la psychologie moderne soient presque toujours utilisés pour "déconstruire" notre société, et très rarement dans le but de remédier à son naufrage. Ce sont pourtant des psychologues qui ont démontré que – chez le petit enfant – la non-satisfaction d'un désir induit une rupture dans le monde clos, dans l'enfermement, de la jouissance immédiate. Cette frustration, puisqu'il faut bien l'appeler ainsi, induit automatiquement une prise de distance qui permet l'irruption de la pensée réfléchie et du langage comme médiateur entre l'être de désir que nous sommes tous et les réalités contraignantes d'un monde qui justement ne se plie pas à tous nos désirs.

Par ailleurs les philosophes affirment depuis toujours la nécessité de l'affrontement à la souffrance pour approfondir notre conscience, élargir notre cœur et nous dépasser. Les chrétiens ont, sans doute, plus que d'autres, des raisons de donner sens à leurs souffrances, et de les accepter par esprit d'union à celles de leur Seigneur crucifié par amour de tous les hommes ; Marthe Robin disait ainsi, en des termes admirables : « Rien n'est comparable à la souffrance pour élargir le cœur qu'elle a brisé ».

Ces affirmations peuvent être complétées par les données de la psychologie sociale : la vie durant, la tolérance à la frustration, ainsi que l'acceptation de la gratification différée (ce qui est la définition du travail) resteront des facteurs essentiels de civilisation et d'harmonie sociale.

On voit donc que les éducations hyper lénifiantes où le moindre désir de l'enfant est satisfait dès qu'il est exprimé – voire avant même qu'il le soit – les privent de souffrances mesurées et des frustrations proprement éducatives. Lorsque certaines frustrations irrémédiables surviendront ultérieurement, malgré tout le maternage parental, elles ne seront pas vécues sur le mode de la souffrance internalisée (celle qui justement aide l'intériorité à se construire), mais sur le mode de la rancœur et de la colère qui elles, n'élargissent » par le cœur, mais le rétrécissent.

Les frustrations les plus anodines – à condition d'être intelligemment utilisées – peuvent avoir une importance insoupçonnée. Le Pr. Didier Anzieu, clinicien, précise ainsi : « L'interdit de toucher reste l'interdit fondamental pour le développement de l'appareil psychique de l'enfant. [cet interdit] est contemporain de l'acquisition de la parole et de la marche et il représente une des conditions de cette acquisition de la parole ».

Les éducations laxistes, coïncidant avec une société hédoniste et frénétique, saturant les enfants d'images, de sonorités, de désinformations, de sous-entendus malsains, lesquels non seulement ne construisent pas l'intériorité, mais la dégradent. Nous comprenons alors que ces enfants soumis quantitativement à des stimulations excessives, et qualitativement à des représentations d'un monde déstructuré et déstructurant, voire pervers, puissent présenter dans une proportion croissante – même

si les causes en sont multiples – des états d’hyperexcitation-hyperactivité. Ces enfants explorent tous les possibles sans en approfondir aucun, ce qu’ils semblent rechercher frénétiquement dans des actions peu finalisées c’est aussi le sentiment d’exister. Mais ce qui leur manque ne se trouve pas dans le monde extérieur, leur manque est interne, et – même si l’on peut trouver des corrélats biologiques à cette pathologie – ce qui leur fait défaut, c’est aussi une intériorité consistante possédant assez d’invariance pour se sentir capable d’affronter le monde tel qu’il est et non de le rêver (ce qui est le meilleur moyen de le transformer en cauchemar !).

...

L’homme à l’intériorité affaiblie, par une éducation uniquement permissive et par une société laxiste, peut cependant avoir encore assez d’énergie – s’enracinant souvent dans le ressentiment et/ou l’inflation d’un moi narcissique – pour avoir envie d’affronter et de dévorer le monde, mais il ne s’y rassasiera pas faute de savoir et de pouvoir comprendre que « l’empire de l’homme est intérieur ».

Emil Cioran [disait :] « Toute pensée dérive d’une sensation contrariée ».

Georges Bataille, marxiste transgresseur ne pouvant être suspecté d’être un "suppôt de l’ordre moral", l’affirmait sans ambages : « L’exubérance sexuelle nous éloigne de la conscience : elle atténue en nous la faculté de discernement »... Toutes les proies de la surconsommation charnelle ont en commun de vivre une agression qui les empêche d’être "avec soi-même" ; le marché aux esclaves, même prétendu festif, sied mal à l’intériorité.

Pour un nombre croissant d’individus, l’intériorité est en train de se coaguler en « viscéralité ».

[Les moyens de communication moderne peuvent-ils apporter un remède ?]

Le philosophe Michel Henry fut un des premiers à s’inquiéter ainsi du devenir de l’intériorité de l’homme soumis à la fascination du petit écran : « le contenu qui vient occuper son esprit – ses images, ses rêves, ses désirs, ses peurs, ses passions, ses idées – ne provient plus de lui mais de l’appareil qui lui dicte tout ce qu’il sent et pense. En aucun temps, en aucun lieu, l’aliénation de l’être humain n’a été aussi complète, si être un aliéné c’est être devenu étranger à soi-même ... ».

Quant à Internet, ce n’est pas un remède, c’est un amplificateur, il creuse les disparités : source d’information pour ceux qui en usent intelligemment, il permet hélas à un nombre encore plus grand de se dissoudre dans le virtuel, la promiscuité, voire le sordide... La science matérialiste athée montre ici son intime collusion et son unicité de combat avec la pornographie la plus sordide, pour dissoudre l’intériorité et la dignité de l’homme dans le « machinal ».

[Aujourd’hui,] diverses opinions hétéroclites et ponctuelles cohabitent, dans le même individu sans que rien de consistant ne préside à leur articulation. A la limite, on peut maintenant s’attendre à ce que n’importe quelle attitude puisse, chez qui que ce soit, cohabiter avec n’importe quelle autre position, même antinomique. Or une pensée qui n’est plus structurée "en arbre", mais qui se réduit à un réseau fragmenté d’impressions et d’avis, à une juxtaposition de secteurs à une constellation d’affects pensés isolément, ne peut plus abriter de raisonnement logique...

A force de vouloir « s’éclater » pour enfin se sentir vivre, nombre d’individus se morcellent réellement, rendant leur personnalité et leur existence inconsistantes.

Si l’on considère la définition de la personne par Boèce, au V^e siècle (définition reprise par St Thomas d’Aquin) : « Substance individuelle de nature raisonnable (ou rationnelle) », on peut se demander si la fragmentation de l’intériorité en des opinions contradictoires, formant alors un agrégat globalement irrationnel ne risque pas de tendre vers une véritable désagrégation, non seulement de la personnalité, mais de la personne en tant que telle et de sa dignité corrélative... [vers] une intériorité stricto sensu « dés-intégrée ».

Comme le prophétisait Soljenitsyne : [l’avenir]« dépendra de ceux qui vont devoir traverser cette sombre époque en contribuant [...] à sauver de la destruction, à relever, à consolider et à développer notre **vie intérieure**, celle de l’intelligence, celle de l’âme. »